**Aupaysdesbaobab.com**

par Corinne

La propriétaire de la maison de maitre « La clé des champs » a été séduite par la promesse d'évasion du site de Gustave. Casquette vissée sur la tête, visière à l'envers et écharpe autour du cou, il arrive sifflotant chez ce nouveau contact pour organiser un voyage un peu spécial au Sénégal. C'est la première fois qu'il se rend au domicile d'une cliente, comme toujours il n'a pas osé lui dire Non !

Il sonne, ose pousser la porte à semi-ouverte, intimidé par l'immense bâtisse en U, il traverse en diagonale la cour pavée et se dirige vers la cuisine.

Chez lui, on entrait par la cuisine, pas de hall d'entrée principal. S'il se rendait chez les bourgeois, il passait par la porte de service.

La pièce est vaste, une table rectangulaire avec huit chaises dépareillées, elle lui rappelle les grandes maisons où se mère travaillait comme bonne. Ce terme l'a toujours interpellé.

Une jeune femme avec un tablier bleu épluche des courgettes sur le plan de travail central au style contemporain, ce doit être la propriétaire des lieux, il ôte sa casquette, la salue. Elle ne répond pas afférée à ses préparatifs avec un casque sur les oreilles, elle fredonne.

C'est peut-être la cuisinière ?! Il n'ose pas la déranger.

Le coucher de soleil illumine des boites de médicaments, une collection de soupières, des bouteilles d'alcool d'un autre temps… celui de la cave de son grand-père en Bourgogne. C'est un mariage de style, de genres et d'époques… un peu comme lui qui navigue entre deux pays, tentant de s'éloigner de ses racines familiales et de s'ouvrir à une nouvelle culture.

La lumière entre de toute part dans ce lieu, habité de grandes baies vitrées. Ici on accueille le soleil, on le cherche bien qu'après quelques étés caniculaires, on commence à s'en protéger comme dans sa case à Warang.

Le couteau de la cuisinière claque sur la planche à découper, il n'ose pas déranger. Va-t-on l'accueillir ? Va-t-on s'occuper de lui ?

Il n'aurait pas dû entrer comme cela, il aurait dû attendre. Il jette un regard sur les grands marronniers, côté jardin, il préfère les baobabs.

« *Bienvenue Ghorsen* »

Gustave sursaute, lâche sa casquette, se redresse un léger sourire en coin, toujours faire bonne figure. Il regarde autour de lui, personne, la cuisinière verse des pommes de terre dans un faitout sans sourciller, toujours en chantonnant. Les portes sont restées closes.

« *Ghorsen, je vous attends, ouvrez la porte sur votre droite* »

C'est une voix criarde, métallique. Il lève la tête, découvre un haut-parleur en coin décoré d'une toile d'araignée. Le voit-on ? Une caméra quelque part ?

« *Allez dépêchez-vous* »

Quelques gouttes de sueur perlent sur son front qu'il efface discrètement avec son mouchoir puis ramasse sa casquette. Il effleure la poignée blanche en porcelaine, elle lui glace la main, il prend une longue inspiration qui dure une éternité de seconde et appuie. Seuls des fauteuils en velours défraichis l'accueillent.

Sa casquette contre lui, il avance de quelques pas, sa gorge se serre sous son écharpe, il a de plus en plus froid. A première vue, son avancée est irréversible, le couteau s'active à nouveau en cuisine

*« Avancez Ghorsen, traversez le salon »*

Il s'exécute, une nouvelle poignée blanche en porcelaine ovale cette fois, un glaçon sous ses doigts, il s'empresse d'ouvrir de peur qu'elle lui colle aux doigts.
Un escalier en chêne massif recouvert d'un tapis d'orient, rouge carmin : la montée des marches.

« *Bon sang Ghorsen, qu'attendez-vous, un escalier ça se grimpe* »

Une grande inspiration, avancer, reculer… ça s'emballe en cuisine, là-haut l'inconnue, que faire ?

« L'aventure de la vie se hausse en aventure de l'Etre » est-ce sa voix intérieure, un souvenir de lecture de Senghor ou François Cheng, le haut-parleur ? Ses oreilles bourdonnent, son cœur s'emballe, sa casquette en boule dans ses mains. Si sa mère le voyait !

Le échos sonores s'emmêlent, grincent, s'énervent… « *Ghor* »… une marche « *sen* ».. ; une autre. Ses mains s'accrochent à la rampe, glissent sur la poussière, des traces d'alpinistes en ascension, le souffle est court, le dos pèse.

Contre le mur, une autre rampe métallique et crantée, les dents de la mer. Ses pas sont mécaniques, il devient marionnette.

La vie ou l'être.

Cette quête au jour le jour, depuis ses premiers pas à dix-huit mois dans la cour de la ferme, ses premières lignes d'écriture avec la main gauche attachée dans le dos, ses premières virées avec sa voiture bleue.

« *Ghor… Send… installe-toi sur la chaise* ».

Gustave s'exécute, dépose sa casquette sur le guéridon et lit « Ne pas déranger ». Il redevient petit garçon, celui qui attendait les ordres, qui recevait les brimades « Tu n'y arriveras jamais », « Tu es un incapable ». Né prématuré, le prêtre l'a baptisé le jour de sa naissance, pas sécurité et le médecin de famille a ordonné aux parents « de ne pas s'attacher à cet enfant ».

Dans le corridor, à la lumière tamisée, ses pieds s'enfoncent dans la généreuse moquette, comme pour prendre son élan, ses mains tremblent encore, son regard dans le miroir le ramène à la réalité : va-t-il encore attendre, faire ce qu'on lui demande ?

Ça suffit, il ne veut plus être manipulé, il veut Etre.

Il se lève d'un bond, dévale les escaliers, la porte d'entrée est verrouillée. Il ose, retraverse le salon, une odeur de cardamone et de curry embaume la cuisine, la fille a ôté son casque et lui dit bonjour. Il hoche la tête, claque la porte.

Dans sa voiture familiale bleue, il reconnecte son téléphone.

« Ah Gustave enfin, alors tu l'as ce contrat avec ta vielle dame ? »

« Non, je t'expliquerai mais on part s'installer à Warang, fini les allers-retours ».

La propriétaire de la Clef des Champs ouvre la porte de sa chambre pour accueillir Gustave, seule la casquette est sur le guéridon, elle avance avec son fauteuil mais ne voit personne. Qui l'aidera à réaliser son dernier rêve : retrouver sa filleule sénégalaise ?

*Corinne – Séjour d'écriture avec Natacha. Achères la Forêt. Oct 2026*